

## CHAPITRE DEUXIÈME

### LE ROSAIRE ET LA SAINTE VIERGE

#### MARIE MÈRE DE LA GRÂCE

Nous avons vu comment le Rosaire nous rend conformes au ravissant idéal de notre prédestination, la Mère immaculée de Jésus. La prédestination se réalise dans nos âmes par l'œuvre de la grâce ; il nous faut donc examiner maintenant quel est, par rapport à la grâce, le rôle de la Sainte Vierge.

La grâce étant une participation de la nature divine, un écoulement de sa vie féconde, Dieu seul peut la produire, car, seul il peut nous communiquer sa nature et sa vie. Jésus-Christ, comme Dieu, est auteur de la grâce au même titre que son Père ; comme Dieu et Homme, il est la cause méritoire, principale de tous les biens spirituels. De plus, son Humanité adorable a encore tous les jours une efficacité intime et mystérieuse, elle est l'instrument que Dieu emploie à la production quotidienne de la grâce. L'Évangile nous dit qu'une vertu sortait de Notre-Seigneur pour guérir les corps ; il s'échappe aussi de son Humanité une vertu puissante pour guérir les âmes, pour

verser en elles le don qui sanctifie. L'Humanité du Verbe est l'atmosphère embaumée où se forment les gouttes de la rosée divine.

Si Jésus-Christ est l'unique réservoir des eaux fécondes du salut, Marie est le canal qui les fait arriver jusqu'à nous ; elle n'est pas la source, car elle-même a tout reçu de son Fils, mais il faut passer par elle pour aller à la source ; elle ne produit pas elle-même la grâce, puisque la grâce est une participation de Dieu, mais elle est la distributrice des grâces ; les flots divins du vaste Océan qui est le Christ suivent, pour venir jusqu'à nous, le fleuve virginal qui est Marie. De là cette parole si célèbre de saint Bernard : « *Nulla gratia venit de cœlo ad terram nisi transeat per manus Mariæ* ». « Aucune grâce ne vient du ciel sur la terre sans avoir passé par les mains de Marie ». Les Pères et les Docteurs n'ont pas assez d'expressions pour inculquer cette vérité. Ils appellent Marie le réservoir de tous les biens, *promptuarium omnium bonorum*, l'économe de toutes les grâces, la trésorière de Jésus-Christ. Et avant eux l'Archange Gabriel avait tout dit d'un mot : *Gratia plena*, pleine de grâce. Elle est pleine de grâce pour elle-même, elle est pleine de grâce pour nous. *Plena sibi, superplena nobis*.

Saint Thomas<sup>1</sup>, à ce propos, distingue une triple plénitude de grâce. D'abord *plenitudo sufficientiæ*, la plénitude de suffisance, commune à

---

1. Voir son commentaire sur l'*Ave Maria* et son commentaire sur S. Jean, cap. I, lect. X.

tous les saints, c'est-à-dire que tous les élus ont une abondance de grâce suffisante pour leur faire observer la loi divine et les conduire infailliblement à la béatitude éternelle.

En second lieu, *plenitudo excellentiæ*, la plénitude d'excellence. Celle-là n'appartient qu'à Jésus-Christ : c'est la plénitude de la source, la plénitude de l'abîme sans limite ; c'est d'elle que nous avons tous été enrichis. *De plenitudine ejus nos omnes accepimus*<sup>1</sup>.

En troisième lieu, *plenitudo redundantis*, la plénitude de surabondance. Celle-là appartient en propre à la Sainte Vierge : sa grâce est si grande qu'elle déborde comme un réservoir trop plein et se déverse sur l'humanité entière. Marie est pleine de grâce pour elle-même. elle surabonde de grâce pour nous. *Plena sibi, superplena nobis*. Nous pouvons dire d'elle comme de son Fils, quoique dans un sens différent : « *De plenitudine ejus nos omnes accepimus*. Nous avons tous été enrichis de sa plénitude ».

Il y a dans les grâces de la Très Sainte Vierge une triple valeur : valeur méritoire, valeur satisfactoire, valeur impétratoire. Ses mérites, au dire de plusieurs saints Docteurs, dépassent ceux des anges et des hommes ensemble ; la satisfaction et l'impétration marchent de pair avec le mérite.

On voit par là que les trésors spirituels de notre auguste Mère atteignent en étendue et en profondeur des proportions que notre intelligence

1. JOAN. I, 16.

ne peut mesurer. Est-il étonnant qu'ils débordent et se déversent sur nos âmes ? *Plenitudo redundantiae*. Ses trésors satisfactoirs sont tout entiers pour nous : comme elle a été exempte de la plus légère souillure, elle n'a jamais eu besoin de ses satisfactions ; elles sont donc tombées dans le domaine de l'Eglise, qui nous les distribue par les indulgences. Ses mérites ne nous sont pas appliqués directement, ils sont sa propriété inaliénable. On peut dire néanmoins que Marie est une cause méritoire de la grâce. Elle ne pouvait pas nous obtenir le salut à titre de justice, comme Jésus-Christ ; mais elle a pu mériter pour nous de ce mérite de convenance, de ce droit d'amitié qui a tant de pouvoir sur le cœur de Dieu. C'est surtout à titre d'impétration que Marie est la distributrice des grâces ; tous les biens célestes passent par ses mains, c'est-à-dire, nous arrivent par son intercession. Ainsi entendue, la parole de saint Bernard n'est pas une pieuse exagération, elle exprime une belle vérité, qu'il est doux d'approfondir.

Il faut nous rappeler ici cette sublime doctrine que saint Paul a exposée d'une manière si magnifique<sup>1</sup>. L'Eglise est un corps mystique dont Jésus-Christ est la tête ; comme dans le corps humain, il y a dans l'Eglise des nerfs puissants qui maintiennent les membres dans l'unité, c'est l'autorité spirituelle ; il y a des vaisseaux qui alimentent la vie, ce sont les sacrements ; enfin il y

---

1. *Ephes.* IV, 16.

a la vie elle-même, il y a le sang qui entretient la jeunesse et la beauté. Cette vie, ce sang de l'Eglise, c'est la grâce. Tout ce mouvement, toutes ces énergies descendent de la tête pour arriver jusqu'aux membres. Dans le corps humain il y a une partie qui réunit la tête au reste du corps ; dans l'Eglise le Christ est la tête, Marie est cet intermédiaire qui réunit la tête aux membres : *Maria, collum Ecclesiæ*. Marie est le cou mystique du corps divin qui est l'Eglise. De même que les mouvements et les énergies de la tête n'arrivent au reste du corps qu'après avoir traversé « cette colonne mobile » qui les relie l'un à l'autre, de même la vie du Christ n'arrive aux fidèles qu'en passant par Marie, l'organe surnaturel qui relie le chef mystique aux membres de son corps. Du Christ la grâce descend dans la Sainte Vierge ; de Marie elle descend dans notre âme, et de là elle remonte dans l'éternité d'où elle était partie. La grâce, aussi bien que l'eau et le sang, veut s'élever à la hauteur de sa source : la source de la grâce, c'est l'éternité, la grâce est partie de la vie éternelle, il faudra donc qu'elle renvoie dans l'éternité ses mystérieux rejaillissements, selon la parole de Notre-Seigneur : « *Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* »<sup>1</sup>. Elle remonte dans l'éternité comme elle en était descendue : de l'âme fidèle elle remonte par Marie, de Marie elle passe dans le Christ, par le Christ elle arrive de nouveau à l'éternité. Par Marie il y a dans l'Eglise un cou-

---

1. JOAN. IV, 14.

rant surnaturel qui descend et remonte tour à tour ; il y a entre le ciel et la terre comme un flux et un reflux perpétuel : c'est le flot qui renvoie le flot, l'amour qui renvoie l'amour. Les mérites et les trésors de Jésus nous sont transmis par le Cœur de Marie ; nos mérites et notre amour arrivent à Jésus par le Cœur de sa Mère. Votre Cœur immaculé, ô Vierge Sainte, est le rendez-vous suave où Dieu et l'homme se rencontrent, le fleuve mystérieux qui réunit les rivages du temps aux rivages de l'éternité.

Les flots de cette grâce ont élevé leur voix, voix sublime, voix plus admirable que celle des grandes eaux, plus admirable que celle de l'Océan, et cette voix semble crier aux échos éternels : *Maria, Mater gratiæ*, Marie, Mère de la grâce !

Puissions-nous unir l'harmonie de notre cœur à cette harmonie pour louer Dieu !

Telle est donc la part de Marie dans l'économie du salut. Or le Rosaire est un excellent moyen pour puiser à ce canal de la grâce. Comme les trésors de Jésus-Christ nous sont appliqués par les sacrements, ainsi, proportion gardée et toute exagération mise à part, les trésors de Marie nous sont transmis par le Rosaire. Où se trouvent en effet les mérites et les satisfactions de la Sainte Vierge ? Le Rosaire n'est-il pas l'histoire de sa vie ?

C'est dans les Mystères qu'elle a multiplié presque à l'infini ses satisfactions et ses mérites. Il en est de même de son pouvoir d'impétration :

quand elle intercède pour nous, quand elle commande à son Fils de nous exaucer, elle fait valoir le rôle qu'elle a eu à remplir dans la triple série des Mystères. Ainsi la méditation de notre belle prière nous met en contact avec la source où Marie a puisé ses richesses spirituelles ; comme nous l'avons dit, en parlant de l'âme de Jésus, le Rosaire nous fait toucher en quelque sorte l'âme et la grâce de la Sainte Vierge ; des éclairs de lumière, des traits de feu jaillissent de cette âme sur la nôtre. Quand nous récitons les *Ave*, quand nous disons à notre Mère : *gratia plena*, non seulement nous lui renouvelons le parfum de ses premières joies, mais surtout nous lui rappelons le rôle qu'elle a dans l'affaire du salut, dans l'économie de la grâce, et les titres qu'elle peut faire valoir auprès de Dieu en notre faveur. Méditer les Mystères, c'est tenir notre âme unie à son âme, notre cœur un à son Cœur ; c'est nous désaltérer à la même source qu'elle ; c'est joindre notre voix à la voix du temps et de l'éternité pour lui dire : *Maria, Mater gratiæ ! O Marie ! O Mère de la grâce, souvenez-vous de vos enfants ! Marie répond en versant sur nous de nouvelles faveurs, et en nous adressant cette parole : Celui qui me trouve a trouvé la vie, et il puisera le salut aux sources du Seigneur*<sup>1</sup>.

---

1. *Prov.* VIII, 35.